# ALICE GUY,
# À L'OMBRE DES LUMIÈRES

Écrit et mis en scène par Loïck Eberlin

EMMA JULIEN
ROMAIN DAITRÉ
LOUISE CHARBONNEL
RODOLPHE LECHAT
JULIEN CRAMPON
JULIA FARKAS

## DOSSIER DE PRESENTATION



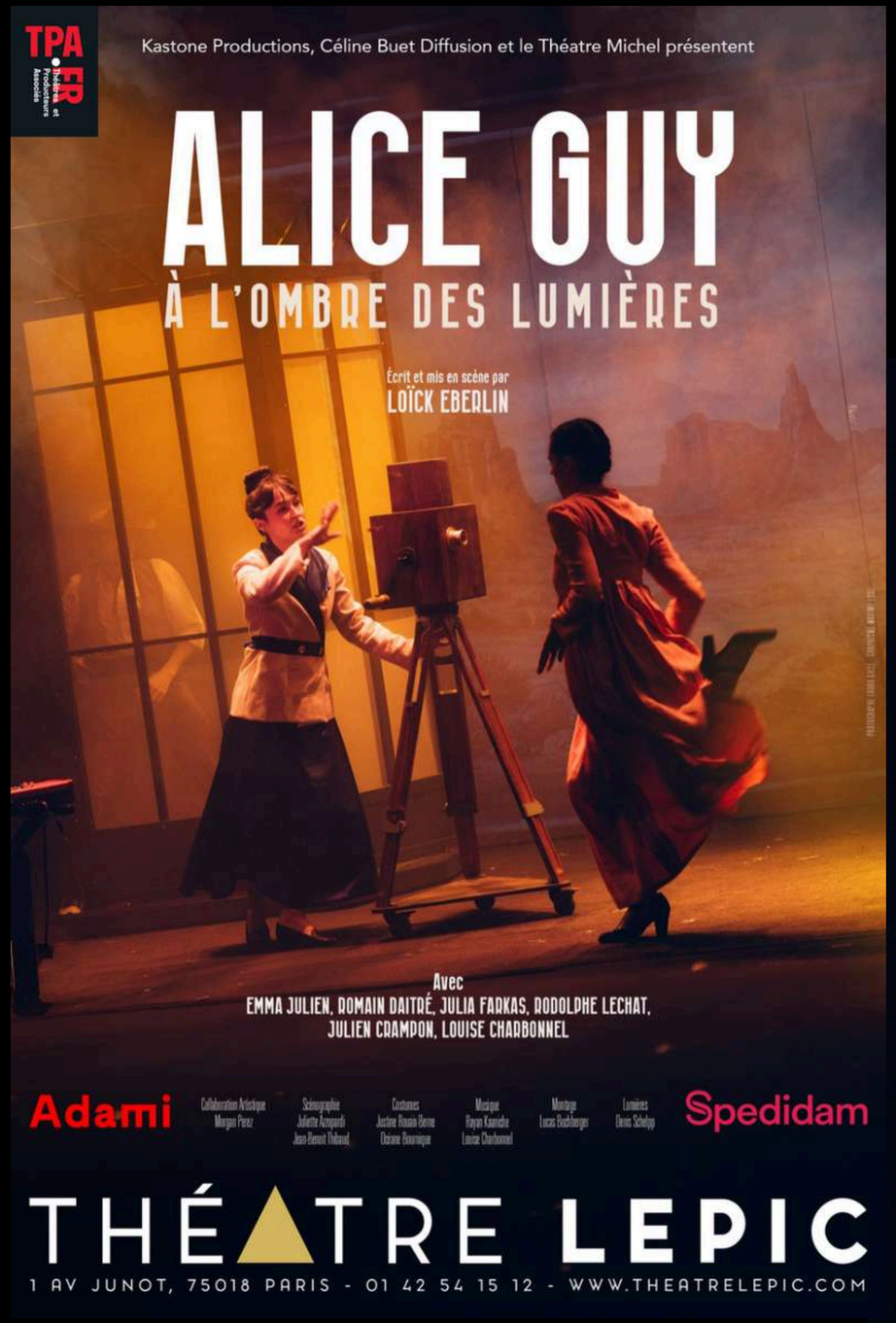






Kastone© PRODUCTIONS

Durée : 01H20




# PITCH DE LA PIÈCE

**La pièce retrace l'histoire d'Alice Guy,
première réalisatrice de cinéma de tous les temps.**

Alice démarre sa carrière à la fin du 19ème siècle en étant témoin de la naissance d'un art nouveau lancé à Paris par les frères Lumière. À cette époque, elle est la secrétaire de Léon Gaumont, mais elle va se révéler rapidement en réalisant les films de sa compagnie. Après un grand succès en France, elle ira aux États Unis, où son style fera d'elle une réalisatrice, productrice et cheffe d'entreprise à grand succès.

En revenant en France, elle découvre qu'on l'a non seulement oublié, mais que ses films ont été attribués à d'autres. Nous vivons donc le contexte du début du cinéma à Paris ainsi que son expansion aux USA et la naissance d'Hollywood à travers les yeux et la carrière d'Alice.

# NOTE D'INTENTION DE L'AUTEUR

La période de la fin du XIXe siècle, marquée par la naissance du cinéma comme nouvel art, m'a toujours captivée. Pendant plus de dix ans, des scènes, des dialogues et des révolutions mûrissaient dans mon esprit, et je souhaitais les transposer sur une scène de théâtre. Cependant, je ressentais l'absence d'un élément fédérateur autour duquel bâtir cette histoire. Une amie me parla alors d'Alice Guy, prétendue première femme réalisatrice. Immédiatement, ma curiosité s'éveilla, et mes recherches commencèrent en août 2023.

Ma surprise fut immense de constater combien les informations à son sujet étaient rares. Elle s'accrut encore en découvrant l'ampleur de son œuvre : des centaines de films tournés en France depuis 1896, ainsi qu'aux États-Unis, abordant des sujets particulièrement avant-gardistes. Malgré tout ce qu'elle a accompli, le grand public l'ignore, et même dans les cercles artistiques ou féministes, peu savent qui elle est. Mon objectif était donc clair : faire tout mon possible pour remettre en lumière la pionnière qu'a été Alice Guy.

J'ai commencé par lire son autobiographie ainsi que tous les ouvrages possibles parlant des débuts du cinéma. J'ai ensuite regardé les reportages ou vidéos disponibles sur Internet. Mais l'événement le plus utile dans mes recherches fut un déjeuner avec le professeur Broda, grand historien du cinéma, qui accepta avec enthousiasme de me raconter tout ce qu'il savait au sujet d'Alice.

Dans mon histoire, je souhaitais montrer les différentes facettes d'Alice tout au long de sa vie. Elle fut évidemment une cinéaste visionnaire, mais également une femme dans un milieu d'hommes et une cheffe d'entreprise. Ces aspects de sa vie sont abordés tout au long de la pièce, et certaines images de ses films seront projetées afin de les faire découvrir aux spectateurs.

Je souhaitais également inclure d'autres personnages historiques importants de cette époque, comme Gaumont, les Lumière ou Méliès. Il me semblait intéressant de comparer la différence de traitement entre l'héritage cinématographique laissé par Méliès et celui d'Alice.

Pourquoi est-il plus célèbre qu'elle, alors que leurs accomplissements sont comparables ? L'idée n'est pas de juger qui était le ou la plus grand cinéaste, simplement d'aborder la question. Ainsi que celle des femmes dans l'industrie culturelle, que ce soit à l'époque ou en faisant le parallèle avec aujourd'hui. Il y a bien sûr une part de fiction dans mon récit ; je n'ai jamais souhaité raconter l'exacte vérité, tout simplement car il est impossible de le faire. Les premiers écrits à propos de l'histoire du cinéma démarrent bien des années après son commencement et comptaient bon nombre d'inexactitudes. Alice en fut d'ailleurs l'une des principales victimes, étant largement oubliée. Il est donc important de rappeler que ma pièce est un biopic revisité, le plus objectivement possible, ayant pour but de faire découvrir un destin de façon ludique plus qu'en faire un cours d'histoire. Écrire cette histoire n'a pas été difficile ; pour la première fois de ma vie, j'avais l'impression que j'écrivais quelque chose de vraiment bon, dont j'étais fier. Il est maintenant temps de faire découvrir Alice au plus grand nombre, sans limite d'âge, de genre ou de culture.

LOÏCK EBERLIN

# NOTE D'INTENTION DE MISE EN SCÈNE 1/2

Depuis le tout début de l'écriture de cette histoire, le scénario se transformait en film dans mon imagination. Chaque dialogue, chaque transition, chaque lieu se matérialisait en image comme une grande épopée cinématographique. L'expérience me manque, mais je façonne mon récit, l'imagine et le rêve depuis plus de 10 ans déjà.

Au tournant du 20e siècle, les années 1900 marquent l'entrée dans une ère de profonds bouleversements, et c'est une période où le progrès fascine autant qu'il inquiète. Il m'a semblé important de retranscrire tout cela sur scène, et que le spectateur se rende compte qu'à cette époque, à Paris et dans cette nouvelle industrie du cinéma, tout allait très vite. Une bonne idée pouvait faire office de révolution.

En me documentant, j'ai découvert qu'Alice s'était parfaitement adaptée au rythme effréné et aux exigences du comptoir général de la photographie de Paris, ainsi qu'à celles de son patron, Léon Gaumont. Le rythme de ses débuts sur scène devait être visuellement du même acabit que son ascension fulgurante dans l'entreprise.

J'ai donc pris le parti que les transitions soient visibles par le spectateur sans aucune coupure, que les dialogues soient rapides et énergiques, et qu'Alice apparaisse à l'aise et à sa place. J'ai été inspiré notamment par la mise en scène du spectacle "Edmond" d'Alexis Michalik.

Lors de mes études de comédien, mon ancien professeur Jonathan Broda me raconta la passionnante histoire de la première séance de cinéma organisée par les frères Lumière au Grand Café de Paris. Sans que je comprenne pourquoi, mon esprit s'est immédiatement perdu à imaginer tout ceci sur une scène de théâtre, un vidéoprojecteur
faisant office de cinématographe.

Les débuts d'Alice en tant que réalisatrice furent un bonheur à imaginer : des assistants qui ignoraient pourquoi ils étaient là, une comédienne découvrant son nouveau métier en même temps que sa réalisatrice, du matériel de fortune, mais un résultat plutôt réussi qui devint un succès.

L'idée était de montrer que malgré sa jeunesse et son inexpérience, Alice était capable de diriger une équipe et de concrétiser ses idées. La vidéo projetée montrera au spectateur certaines images d'époque des films d'Alice, donnera des indications temporelles (de nombreux sauts dans le temps se produiront au cours de la pièce), ou aidera simplement à poser les différents décors.

La musique jouera également un rôle crucial dans ma mise en scène. Je l'ai imaginée orchestrale, intense et variée, parfois rythmée au début pour accentuer l'ascension fulgurante d'Alice, jazzy lors de l'interview du journaliste, ou mélancolique et dramatique vers la fin de l'histoire.

# NOTE D'INTENTION DE MISE EN SCÈNE 2/2

L'utilisation de la musique dans le film « Babylon » m'a énormément influencé, tout comme l'ambiance générale du film qui retrace l'évolution d'Hollywood et la disparition progressive du cinéma muet. Ces influences se manifestent notamment dans la scène de tournage d'un western aux États-Unis, directement inspirée de la fameuse scène « single tear » où Margot Robbie tourne un film en plein désert, réalisé par une cinéaste en hommage à Alice. La soirée mondaine chez le producteur Selznick m'est revenue en tête après la soirée débridée du début du film, révélant le côté sombre présent dès les débuts d'Hollywood.

C'est à ce moment que commence la longue descente aux enfers de notre protagoniste, trahie puis quittée par son époux Herbert, qui lui laisse de nombreuses dettes et est responsable de l'incendie de leur studio. Elle retourne ensuite en France pour découvrir que son pays l'avait tout simplement oubliée.

J'ai souhaité que toutes ces scènes s'enchaînent sans pause, afin d'accentuer le côté dramatique de cette période de la vie d'Alice. Le fait de montrer ensuite Méliès retrouver le devant de la scène après être tombé dans L'anonymat n'est pas anodin.

L'idée est que cette scène survienne juste après la désillusion d'Alice, soulevant ainsi une question : pourquoi le traitement de faveur n'a-t-il pas été le même pour Alice que pour George ? Les deux ont été de grands artisans de l'expansion du cinéma. La dernière scène de la pièce se déroule entre Alice et ses enfants dans la boutique d'antiquités où elle travaille désormais.

On y découvre une Alice apaisée, presque résignée, dont le souhait, à ce moment-là, n'est plus de reprendre son véritable métier, mais d'être entourée par ses enfants.

J'ai rapidement su que je souhaitais finir la pièce sur Alice et sa fille, qui s'est occupée d'elle le restant de sa vie. Avant la toute dernière scène finale, j'ai voulu projeter une courte vidéo d'Alice donnant une interview alors qu'elle est âgée, afin que le spectateur puisse entendre sa voix et découvrir que sa malice ne l'a jamais quittée.

Lorsque j'ai écrit les dernières lignes de la fin chorale, dans laquelle les cinq comédiens sont côte à côte, j'étais dans un train et j'écoutais en boucle une musique : « An Isolated Moment » de Keith Merril. L'inspiration pour terminer mon histoire m'est venue immédiatement, tout comme l'idée que chacun et chacune puisse donner une dernière fois quelques informations concernant leurs personnages ou le milieu même du cinéma.

LOÏCK EBERLIN

# MUSIQUE

## COMPOSITEUR

La composition musicale de cette pièce vise à rendre hommage à la première réalisatrice du monde du cinéma en y apportant une esthétique contemporaine.

L'idée est de mêler les textures sonores de l'époque d'Alice Guy (bruits de projecteurs, ambiances de tournage, instruments d'orchestre typiques des années 1900) à une écriture musicale moderne, inspirée des compositeurs actuels (comme Hans Zimmer ou Justin Hurwitz), pour ancrer l'histoire dans le présent.

RAYAN KAANICHE

Quelques inspirations :







## MUSICIENNE SUR SCENE

Louise est chanteuse et musicienne. Elle maîtrise le piano, la guitare et le violencelle. Ces 4 cordes vont servir la pièce avec une grande émotion.

Elle a collaboré sur des projets comme Talismane (Louis Winsberg), Starmania (Thomas Jolly).

Louise a également participé à The Voice saison 11 et est arrivée en demi-finale.

Elle a eu une formation dee théâtre au théâtre JLMB, puis au conservatoire de musique de Rouen.

LOUISE CHARBONNEL

# DISTRIBUTION



## EMMA JULIEN

Emma Julien est originaire de Lyon, d'abord fomée à la danse, elle part ensuite à Paris se former en tant que comédienne aux Cours Florent de 2014 à 2018.

En 2022 au festival d'Avignon puis en tournée avec « Le mariage de Figaro » de Beaumarchais puis au Théâtre Montmartre Galabru à Paris dans une création de Léa Bienvenu de Septembre à Décembre 2025.

Emma interprète le rôle d'Alice Guy. Elle s'est démarquée par une justesse de jeu absolument remarquable. Emma vise juste, tout le temps, même dans des scènes plus légères, elle est toujours au bon endroit.

Elle est aussi une comédienne déterminée dans la direction artistique de sa carrière, et cela est aussi une force qu'avait Alice Guy. C'est une révélation qui, nous l'espérons, avec ce rôle, lui ouvrira davantage d'opportunités qu'elle mérite.



## ROMAIN DAITRE

Romain Daitré est un comédien franco-espagnol formé au Studio Pygmalion.

Il apparaît notamment dans les courts-métrages Hyperstition, aux côtés de Nicolas Marié, et Chez Alfred d'Anaïde Rozam.

Il coécrit et coréalise par ailleurs plusieurs courts-métrages avec Morgane Goaziou, dont C.H.N.O.S (Prix Fondateurs, festival 1minute2court) ainsi que Code., coup de cœur Télérama.

Romain jouera le rôle de Victorin Jasset, qu'il sublime par une rigidité et une froideur captivante, toujours avec justesse et jamais dans l'idée de ce que représente le pouvoir. Il suffit d'être un homme, à l'époque, pour en avoir, il a donc compris qu'il n'avait pas besoin de rajouter l'impression de dominer, mais bien que dans le naturel quasiment sympathique de ce personnage, se cachait en réalité une pourriture, il arrive à nous faire grincer des dents tant on y croit.



## JULIA FARKAS

Lorsque son frère aîné l'amène voir ses amis du lycée sur scène, Julia est directement happée par le monde du théâtre.

Dès sa sortie du lycée, elle intègre le conservatoire du 13ème arrondissement, où est née sa première compagnie, puis finit sa formation au conservatoire du 7ème.

Depuis, Julia travaille sur des projets en compagnie, ainsi que dans des courts et moyens métrages, et son premier rôle dans un long métrage qui sortira en 2027.

Julia jouera tous les autres rôles féminins de la pièce. Grâce à sa palette large, elle réussit autant à toucher notre sensibilité dans le rôle de Ginette (une enfant victime d'abus) qu'à nous faire rire dans le rôle d'Olga Petrova, une actrice mondaine un poil odieuse. Julia manie chaque rôle avec un caractère spécifique propre à chacun qui nous fait oublier que nous avons la même interprète pour ses différents rôles.



## RODOLPHE LECHAT

Rodolphe arrive de Saumur et s'installe en région parisienne en 2010 pour étudier à l'EICAR en formation d'acteur.

Diplômé quatre ans plus tard, il crée la troupe Act'5 avec ses camarades, jouant à Paris dans « L'invitation au château » et « Karma Instantané ». Il jouera ensuite dans un autre registre, la comédie « On n'est pas sorti de l'auberge » à l'Apollo Théâtre, ainsi que Fantasio au Théâtre XIII, et « Sangria » au Théâtre Lepic.

À l'écran, il se distingue dans le court-métrage « Morituri », remportant plusieurs prix pour son interprétation de Max.

Rodolphe jouera le rôle de Mélies (entre autres) qui lui colle à la peau. Il se dégage de Rodolphe un naturel comique et attendrissant, qui correspond parfaitement au génie de Méliès. L'interprétation de Rodolphe dans le rôle du journaliste est l'atout comique de la pièce.



## JULIEN CRAMPON

Découvert à 14 ans par Elsa Pharaon lors d'un casting sauvage, il tourne régulièrement pour la télévision et le cinéma. Il est mis en scène au théâtre pour la première fois par Didier Long dans « Chère Elena », qui aura 4 nominations aux Molières. Plus récemment, il est dirigé par Julien Alluguette dans « Les marchands d'étoiles », nominé 4 fois également.

Il a participé à l'École des Maîtres en 2023 avec Marcial Di Fonzo Bo et à plusieurs chantiers nomades avec François Cervantes, Marie Payen, Lilo Baur et Jean-Yves Ruf.

Julien jouera le rôle de Léon Gaumont (entre autres). Dès le casting, Julien a été remarquable, le genre de comédiens sur lesquels il ne fait aucun doute, il prend le plateau et la magie opère. D'un dynamisme déconcertant, il réussit également à être captivant et touchant dans la partie plus âgée du rôle de Gaumont



# REPRÉSENTATIONS

**À PARTIR DU 15 JANVIER 2027**
**AU THÉÂTRE LEPIC**
1 avenue Junot, 75018 Paris

**VENDREDI | 21H00**
**SAMEDI | 21H00**
**DIMANCHE| 19H00**

**Jusqu'au 04 avril 2027**

# CONTACT DIFFUSION

**CELINE BUET**
**06 11 56 10 19**
**celine@ma-tournee.com**